

Le père Jean B. Gauthier (1853-1922), initiateur du rite vieux-catholique de langue française dans l'Église épiscopale du Canada

Autor(en): **Thériault, Serge A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **75 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-404690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Père Jean B. Gauthier (1853–1922), initiateur du rite vieux-catholique de langue française dans l’Église épiscopale du Canada

Le rite vieux-catholique a été implanté au Québec en 1896, par le Père Jean B. Gauthier, que l’évêque suisse Edouard Herzog avait ordonné à Berne pour les missions épiscopales françaises d’Amérique, le 22 octobre 1889.

L’œuvre qui lui survit, sous la forme d’une communauté chrétienne (Saint-Bernard de Hull) rattachée au Siège épiscopal d’Ottawa¹, a ses assises historiques dans le ministère de cet homme de foi, qu’on disait «singulièrement dévoué et plein de l’Esprit-Saint»². Aussi, on ne peut dissocier l’existence du vieux-catholicisme³ québécois actuel de celui qui l’a initié dans l’Église épiscopale du Canada à la fin du XIX^e siècle.

Dans cet article, nous irons à la rencontre du Père Gauthier, évoquant le contexte de son adhésion au vieux-catholicisme et précisant les circonstances de son engagement pastoral dans le diocèse anglican de Québec. En conclusion, nous donnerons quelques indications sur l’évolution et la situation actuelle du rite vieux-catholique au Canada français.

1. De frère enseignant à prêtre vieux-catholique

Jean B. Gauthier est né à Montréal le 17 décembre 1853, fils de Jean Gauthier et de Sophie Lorrain. Attiré par la vie religieuse, il entre chez

¹ Établie à Hull en 1977, l’église Saint-Bernard est devenue paroisse canonique du diocèse d’Ottawa le 30 septembre 1979.

² *Journal of the 49th Annual Council of the Diocese of Fond du Lac*, 1923, p. 53.

³ Le vieux-catholicisme a résulté de la prise de distance de certains catholiques, en Europe et en Amérique, par rapport aux dogmes papaux de 1870 (infaillibilité doctrinale et juridiction universelle). Inspirés des courants de résistance intérieurs au catholicisme occidental, les premiers théologiens du mouvement ont épousé les thèses gallicanes et jansénistes françaises, d’où la formation de communautés vieilles-catholiques en Suisse romande, en France, dans l’immigration franco-américaine et au Québec. Se sentant proches des anglicans, les vieux-catholiques ont initié des pourparlers d’union avec eux dès la fin du XIX^e siècle. Pourparlers qui ont conduit à la signature de l’Entente de Bonn de 1931. En Amérique, l’œuvre francophone s’est développée dans la Communion Anglicane.

les Frères des Ecoles chrétiennes à la fin de ses études secondaires et prend l'habit à la maison de la rue Côté à Montréal, le 14 novembre 1870, sous le nom de Frère Zoël-James. Après le noviciat canonique, il fait quatre années d'école normale à titre de scolastique et en 1877, il est envoyé à Ottawa comme professeur à l'école des frères de la rue King Edward. L'année suivante, on le retrouve à Longueuil, puis en 1879–1880, à l'école Sainte-Brigitte de Montréal.

Exposé aux prédications du Père Charles Chiniquy⁴ pendant son année d'enseignement à Montréal, il prendra position contre l'ultramontanisme⁵ et sera renvoyé de l'institut le 11 août 1880. Sur sa fiche, conservée aux Archives de la Province de Montréal, le supérieur a écrit qu'il avait «perdu l'esprit de sa vocation»⁶.

Solidaire du Père Chiniquy dans sa lutte contre l'ultramontanisme, Gauthier ne put rallier avec lui l'Église presbytérienne⁷, dont les pratiques liturgiques heurtaient sa sensibilité d'ancien religieux catholique. J. René Vilatte, un confrère de l'institut, comme lui gagné aux enseignements du réformateur québécois⁸, et quelque temps pasteur au Wisconsin, éprouva bientôt le même sentiment. Le Père, sensible à leur situation, les référa à Hyacinthe Loyson, un réformateur catholi-

⁴ Né à Kamouraska, Québec, le 30 juillet 1809, Charles Chiniquy fut ordonné prêtre par l'évêque de Québec, Mgr Joseph Signay. Apôtre du salut gratuit de Dieu par la foi au Christ Rédempteur, il fut un prédicateur remarquable et se mérita l'appréciation et l'estime de ses compatriotes. Excommunié de l'Église catholique romaine le 3 septembre 1856 pour s'être opposé à la montée de l'ultramontanisme, il fonda l'Église catholique-chrétienne qu'il rattacha à la Communion Presbytérienne en 1860. À partir de 1877, son église de la rue Canning à Montréal (Le Sauveur) attira beaucoup de Canadiens-français qui venaient l'entendre prêcher.

⁵ L'ultramontanisme, du latin «ultra» et «mons», c'est-à-dire au-delà des monts (Alpes) par rapport à la France, s'entend des doctrines théologiques favorables à la cour de Rome. Ce sont ces doctrines qui ont amené la promulgation des dogmes papaux de 1870.

⁶ Renseignements fournis par l'archiviste de la Province de Montréal de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, avril 1984.

⁷ Sur ce rattachement, on consultera notre article «De Charles Chiniquy à l'évêque Varlet», *Aujourd'hui Credo*, vol. 30, n° 12, édition de décembre 1983, aux pages 20 à 22.

⁸ Frère des Ecoles chrétiennes à Namur en Belgique, J. René Vilatte arriva à Montréal vers 1876. Installé à la maison de la rue Côté, il y fit la connaissance du Frère Zoël-James (Gauthier) et alla avec lui assister aux prédications du Père Chiniquy. Passé au protestantisme en 1880, il fit sa théologie à la Faculté presbytérienne de l'Université McGill de Montréal et fut ordonné pasteur de Green Bay en 1884.

que parisien avec lequel il se sentait en communion de pensée⁹. Ce dernier, également opposé à l'ultramontanisme et aux dogmes papaux de 1870, s'était identifié, non pas au protestantisme, mais au vieux-catholicisme, et la communauté qu'il animait (l'Eglise catholique gallicane) avait conservé la messe catholique occidentale comme acte central du culte.

En 1884, l'église du Père Loyson fut rattachée à la juridiction de l'évêque épiscopalien de Western New York. Imitant le geste des Français, les membres de l'Eglise du Calvaire de Green Bay demandèrent d'être intégrés à l'Eglise épiscopale (diocèse de Fond-du-Lac) avec leur pasteur, J. R. Vilatte. Leur demande ayant été acceptée, Mgr John H. Brown, l'évêque diocésain, sur la recommandation du Père Loyson¹⁰, prit contact avec Mgr Edouard Herzog; lui envoya le pasteur de Green Bay pour qu'il l'ordonne prêtre vieux-catholique et le mandata pour implanter en Amérique la Réforme catholique européenne en collaboration avec l'Eglise vieille-catholique de la Suisse¹¹. Une mission en résulta, que Mgr Brown dota d'une première église (Le Précieux-Sang) à Gardner, dans le comté de Door, au printemps de 1886.

En 1888, l'expansion du ministère ayant conduit le Père Vilatte à Dyckesville, dans le comté de Kewaunee, où fut érigée une deuxième paroisse, Sainte-Mère-de-Dieu, le Père Gauthier vint le remplacer au Précieux-Sang, comme lecteur laïque d'abord, puis comme curé après son ordination sacerdotale en 1889.

Pendant sept ans, il s'employa à consolider la mission vieille-catholique avec la collaboration du deuxième évêque de Fond-du-Lac, Mgr Charles C. Grafton. Consolidation d'autant plus nécessaire qu'à compter de 1892, son confrère Vilatte, devenu évêque¹², mit tout en

⁹ Eugène Réveillaud met les deux réformateurs en parallèle dans sa préface à l'édition de Genève du livre *Cinquante ans dans l'Eglise de Rome* du Père Chiniqy. Selon Peter Anson (*Bishops at large*, S. P. C. K., Londres, p. 93), c'est le Père Chiniqy lui-même qui aurait recommandé au Révérend Vilatte de se mettre en rapports avec le Père Hyacinthe.

¹⁰ Lettre de Mgr J. H. Brown à Mgr Edouard Herzog le 5 mai 1885. Archives diocésaines de Fond-du-Lac, Mission francophone.

¹¹ «It has seemed expedient to send (Vilatte) to you that he may learn personally something of the aims and spirit of the great movement of which you are the recognized leader, and so be fitted to cooperate with you in some degree in this country.» Lettre de Mgr Brown à Mgr Herzog, op. cit.

¹² Nommé archevêque syro-jacobite d'Amérique par le patriarche Ignace-Pierre III d'Antioche le 29 décembre 1891, le Père Vilatte fut consacré à Colombo, Sri Lanka, le 29 mai 1892.

œuvre pour faire passer les fidèles sous l'obédience monophysite d'Antioche¹³.

Nous savons, par le contenu de sa correspondance, jusqu'à quel point ces événements ont pu le troubler¹⁴. Aussi, on ne s'étonne pas que Mgr Grafton l'ait envoyé se reposer au Québec au printemps de 1896.

2. Du Wisconsin au Québec

En visite à Saint-Gabriel-de-Brandon, dans le comté de Maskinongé, à la fin de juillet 1896, le Père Gauthier y découvre une église anglicane de langue française:

«Les gens m'ont reçu à bras ouverts, écrit-il à Mgr Grafton le 4 octobre. Ils y ont une belle église et un presbytère, mais sont sans prêtre depuis deux ans. Ils donneraient gros pour en avoir un et m'ont demandé de rester avec eux car ils ne parlent pas un mot d'anglais.»¹⁵

Il n'en fallait pas plus pour transformer ses vacances en engagement pastoral. Ceci, d'autant plus que la situation des fidèles de Saint-Gabriel n'était pas unique. D'autres anglicans francophones étaient sans prêtre permanent à Louiseville et à Sainte-Ursule. L'évêque, Mgr Dunn de Québec, avait approuvé la construction d'une nouvelle église (La Toussaint) pour desservir les gens du comté de Maskinongé, mais il n'avait personne à y affecter comme curé. Informé de ses intérêts pour un tel ministère et le sachant Québécois de naissance, l'évêque

¹³ L'Église syro-jacobite d'Antioche est dite «monophysite» car elle ne souscrit pas au dogme du Concile de Chalcédoine et ne reconnaît qu'une nature (celle divine) dans la personne du Christ.

¹⁴ Elu évêque, le Père Vilatte semble avoir été davantage intéressé à promouvoir ses prérogatives épiscopales que les principes du vieux-catholicisme. C'est en tout cas ce qui ressort de la correspondance échangée à l'époque entre le Père Gauthier et l'évêque Grafton. Déjà le 6 novembre 1890, le missionnaire écrit que «c'est sous l'évêque de Fond-du-Lac que l'œuvre vieille-catholique pourra s'accomplir». (Pièce n° 80 des Archives diocésaines de Fond-du-Lac, Mission francophone.) Deux mois plus tard, il précise qu'il «y va de la gloire de Dieu et du salut des âmes». Enfin, le 30 avril 1894, il le supplie de se mettre sans tarder «à la barre» car la cause du vieux-catholicisme franco-américain en dépend. (Pièce n° 43 des Archives diocésaines de Fond-du-Lac, Mission francophone.)

¹⁵ Lettre du Père Gauthier à Mgr Grafton le 4 octobre 1896. Archives diocésaines de Fond-du-Lac, Mission francophone.

nomma le Père Gauthier responsable de la paroisse de Sainte-Ursule, après avoir obtenu l'accord de Mgr Charles Grafton.

L'implication du prêtre vieux-catholique au Québec apporta une nouvelle dimension à l'œuvre des missions canadiennes-françaises de l'Église épiscopale. Survenant à une époque où l'on était prêt, dans certains milieux, à s'engager dans le sens catholique proposé par le Mouvement d'Oxford, elle s'est traduite dans des mesures catéchétiques et liturgiques concrètes qui avaient fait leur preuve aux États-Unis. Mgr John H. Brown en parle dans une lettre datée du 29 août 1885 à l'évêque John Scarborough du New Jersey :

«Mon objectif était de réformer les francophones de l'intérieur en leur inculquant une pleine connaissance de l'Évangile, mais en dérangeant le moins possible leurs habitudes liturgiques. Problème que permet de contourner le rite vieux-catholique. Ce rite a l'avantage d'offrir une version vernaculaire française de la messe occidentale après l'avoir expurgée des erreurs que nous dénonçons.»¹⁶

Il n'y a pas de doute que le Père Gauthier a exercé dans le comté de Maskinongé un ministère conforme aux orientations données au Wisconsin par l'évêque Brown. En témoigne le monument érigé dans le cimetière Saint-Jacques de Louiseville pour commémorer la vieille église, démolie en 1954. Le mot «messe», jamais utilisé dans les missions épiscopales canadiennes-françaises avant 1896, est le terme employé pour désigner le dernier service religieux à y avoir été célébré.

Rappelé au Wisconsin en 1906, il a repris ses fonctions de curé du Précieux-Sang, puis est allé diriger la paroisse Sainte-Marie de Duvall¹⁷ pour, finalement, se rendre animer la paroisse du Saint-Sacrement de Green Bay en 1909. C'est là qu'il s'est éteint dans le Seigneur le 20 juin 1922.

Au Québec, le Père H. Loiselle a poursuivi son œuvre à Sainte-Ursule jusqu'en 1933¹⁸. Ensuite, c'est en banlieue sud de Montréal, dans la paroisse Saint-Etienne, que le rite vieux-catholique a été implanté.

¹⁶ Cette lettre est conservée dans les Archives diocésaines de Fond-du-Lac.

¹⁷ Après le départ du Père Gauthier pour le Canada, Mgr Grafton dénonça publiquement les agissements de Mgr Vilatte et obtint des évêques vieux-catholiques qu'ils se dissocient de lui. Cette prise de position eût un effet d'entraînement: une à une, les communautés dissidentes vinrent s'intégrer au diocèse de Fond-du-Lac. La dernière en liste fut, en 1898, l'église cathédrale de Vilatte, Sainte-Marie de Duvall. Le Père Gauthier y remplaça l'ancien doyen, F. A. Minguy, en 1907.

¹⁸ *Quebec Diocesan Gazette*, édition de janvier 1963.

Cette paroisse, fondée indépendamment de l'Église épiscopale, y a été associée en 1978, et a célébré la messe dans l'église St. Oswald's de Longueuil. Dans le prolongement de cette fondation, une chapelle a été ouverte à Ottawa en 1976. La communauté qui en a résulté, Saint-Bernard-de-Clairvaux, a été intégrée à l'Église épiscopale, diocèse d'Ottawa, en 1977. D'entente avec la paroisse anglophone de Hull, elle célèbre depuis lors son culte dans l'église St. James de la promenade du Portage. Mgr William J. Robinson, l'évêque diocésain du temps, y a autorisé le maintien du rite vieux-catholique le 20 décembre 1977¹⁹.

Peu nombreux, les épiscopaliens francophones de rite vieux-catholique sont concentrés, depuis 1977, dans la région de l'Outaouais. Une action pastorale est exercée, à partir de Hull, auprès des fidèles qui résident ailleurs dans la province et dans l'est ontarien. L'actuel visiteur est Mgr Edwin K. Lackey, évêque d'Ottawa.

Hull/Québec (Canada)

Serge A. Thériault

¹⁹ «J'ai examiné la liturgie de l'Église catholique-chrétienne de la Suisse, nous écrivait Mgr W.J. Robinson, et je ne vois pas d'empêchement à ce que vous l'utilisiez.»